

Vers une nouvelle génération

Xavier Huard

Numéro 175 (2), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huard, X. (2020). Vers une nouvelle génération. *Jeu*, (175), 58–63.

VERS UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Xavier Huard



Codirecteur des Productions Menuentakuan, le comédien et metteur en scène évoque l'importance de l'apprentissage des jeunes artistes autochtones de la troupe étudiante de la communauté de Pessamit, qui a bénéficié du soutien de formatrices et formateurs professionnels.



12 décembre 2019. Centre des arts de Baie-Comeau. Malgré une aridité hivernale spécifique à la Côte-Nord, l'énergie dans le théâtre est celle d'un réacteur nucléaire. Les responsables? Les membres de la nouvelle troupe de théâtre de Pessamit. Douze étudiantes sont réunies sur scène et terminent leur échauffement. Dans moins d'une heure, la salle sera pleine. Une première est toujours un moment hors du commun; cela dit, lorsqu'il s'agit d'une *première* première... l'ampleur de l'événement est tout autre. Non seulement les bancs seront remplis par la totalité des étudiant-es de l'école secondaire Uashkaikan, mais d'autres institutions scolaires, allochtones, ont aussi répondu à l'invitation. Debout devant les jeunes se tient Grégoire Canapé. Aîné respecté de la communauté, il est venu donner son mot d'encouragement aux actrices, qui écoutent avec une attention à couper au couteau les propos bienveillants de l'homme. En innu-aimun, il leur parle, entre autres, de l'importance de la prise de parole et aussi d'à quel point l'acte d'incarner un personnage est sacré.

La première pièce de la troupe, *Ussilniun*, qu'on traduit par *Nouvelle Vie*, dissèque des axes fondamentaux de la vie contemporaine des Pessiamiulnus: le lien entre le passé et le présent, entre les allochtones et les autochtones, entre les aînés et les nouvelles générations. Avec cette œuvre, nous sommes loin des normes imposées par la culture dominante, puisque le texte, qui aborde des thèmes choisis par les étudiantes, a été écrit par quatre femmes de la communauté. Liette Picard est l'une d'entre elles, et la troupe de théâtre résulte de son initiative. «Ma tâche première, c'est de monter des projets; je travaille comme analyste et



Ussilniun (Nouvelle Vie) de la troupe étudiante de Pessamit, présenté au Centre des arts de Baie-Comeau en décembre 2019. Sur la photo : Philibert Rousselot (Shushep) et les étudiantes.





L'une des formatrices, Natasha Kanapé Fontaine, entourée par les membres de la troupe étudiante de Pessamit.

recherche en développement de la culture pour le Conseil des Innus de Pessamit.» Elle explique ses motivations avec passion et générosité: «L'affirmation identitaire est un objectif important pour le Conseil des Innus, et une pièce de théâtre représente un projet à la fois social, culturel et collectif. Il s'agit de la première troupe étudiante de la communauté. C'est aussi une occasion de démontrer à nos jeunes que nous, les adultes, les soutenons; c'est ce qui explique que les familles sont très présentes. Mais ce que j'aimerais qu'on en retienne, renchérit-elle avec émotion, c'est que nos jeunes ont tout donné! Elles ont travaillé tellement fort, elles se sont surpassées.»

LA VISION DE MENUENTAKUAN

Au moment de l'idéation du projet en 2018, devant l'invitation à participer à cette initiative inspirante et nécessaire, les Productions Menuentakuan¹ ont décidé de parrainer le processus de création de la première pièce de la troupe de Pessamit. Quel est le rôle d'une jeune compagnie de théâtre comme la nôtre, sinon d'aider la prochaine génération à prendre sa place? Notre art est précaire, nous le savons; si nous ne mettons pas la main à la pâte, comment espérer que nos scènes se démocratisent? Notre appel a été entendu,

1. Troupe de théâtre autochtone de Montréal fondée en 2015 et codirigée par Marco Collin, Charles Bender et Xavier Huard.

et l'École nationale de théâtre du Canada s'est imposée comme une alliée importante pour notre collectif. Qu'une institution ayant pour mandat de former des professionnel·les choisisse de s'intéresser à la formation des créateurs et créatrices autochtones et, de surcroît, cherche à s'impliquer de façon tangible ne peut que nous réjouir. L'apprentissage des futurs artistes est un enjeu important pour notre compagnie puisque, actuellement, les institutions de formation professionnelle en théâtre ne réussissent pas à atteindre et à diplômé·es des étudiant·es issues des communautés autochtones du Québec, une situation qui pousse des jeunes à se tourner vers des voies alternatives.

**« Il est urgent d’agir en ce qui concerne notre langue, notre histoire et notre culture. La troupe de théâtre est un projet qui répond à cette urgence. »
— Liette Picard**

Depuis la fondation de la compagnie en 2015, d’autres communautés ont aussi fait appel aux membres de notre collectif, comme celles d’Obedjiwan et de Mashteuiahtsh. Enrichis par l’expérience de ces quelques années, nous avons tenté de synthétiser notre vision en trois devises que nous jugeons importantes pour que notre partenariat avec les Autochtones soit pérenne et légitime. Les voici en rafale: respecter l’autonomie artistique des étudiant-es et de la communauté; toujours penser au processus, et non au résultat; agir dans un esprit de continuité. En nommant concrètement les paramètres de notre soutien indéfectible envers les troupes, nous tentons de définir collectivement les bases de notre regard sur notre pratique. Nous espérons aussi, par le fait même, inspirer de futures initiatives artistiques, qui rassembleront des artistes autochtones et allochtones, et les encourageront à enrichir la réflexion.

L’effet qu’ont les pièces étudiantes sur le public des différentes communautés est toujours cathartique. Les émotions fortes de l’expérience théâtrale de ces soirs de représentation tiennent à plusieurs choses, mais certainement, d’abord et avant tout, au fait que la prise de parole provient de cette nouvelle génération. « Ce qui se retrouve sur scène, ce sont les jeunes qui en décident. Il est important de leur apprendre à ne pas focaliser sur comment ça va être reçu. Ce qu’il faut, c’est aller au bout de son idée, matérialiser son rêve: c’est ça, créer. En tant que mentor, mon rôle est de donner des pistes, mais ce sont elles et eux qui doivent faire le travail, souligne Marco Collin, acteur et auteur très aimé des étudiant-es. En faisant du théâtre dans les communautés, les jeunes inventent un espace où s’exprimer en dehors des stéréotypes. Il est important pour eux de se raconter, d’avoir la chance de dire qui ils et elles sont vraiment. »

LA PRÉSENCE DES AÎNÉ-ES

À Pessamit, les projets inspirants sont toujours soutenus par les aîné-es. Philibert Rousselot, par exemple, a pris part à

chacune des répétitions. « Nos jeunes ont soif d’apprendre sur leur culture », confie-t-il avec son sourire unique et chaleureux, juste avant d’entrer en scène — il incarne Shushep, dans la pièce *Ussilniun*. Rousselot est dans la réalité ce que son personnage est dans la fiction. Shushep est un guide, il agit comme médiateur et est porteur d’une vision du monde qui se doit d’être transmise. Si une bonne partie des répétitions se déroule en français, il n’est pas rare qu’on suspende le travail sur une scène pour prendre le temps d’expliquer en innu-aimun la valeur traditionnelle des thèmes de la pièce. Cette façon de créer permet aux étudiant-es de saisir l’ampleur et la portée qu’aura leur théâtre sur le public autochtone. La salle de répétition joue alors un rôle fondamental puisqu’elle devient un lieu de transmission où la passation orale se déploie, et ce, dans le vocabulaire de la vie sur le territoire.

« Il est urgent d’agir en ce qui concerne notre langue, notre histoire et notre culture. La troupe de théâtre est un projet qui répond à cette urgence. Toute ma génération, nos parents sont allés au pensionnat, confie Liette Picard. Je ne veux pas faire porter ça à mes enfants. En tant que mère, je veux que ça s’arrête. » Alors que la spécificité de notre époque exige que le théâtre assume sa fonction de liant collectif, cette nouvelle génération changera sans l’ombre d’un doute notre perspective sur notre pratique. C’est ce qui importe réellement dans toute cette entreprise, puisque le monde que nous leur laissons ne nous appartient déjà plus. •

Xavier Huard est diplômé en interprétation de l’École nationale de théâtre du Canada en 2013. Codirecteur de la compagnie de théâtre les Productions Menuentakuan depuis sa fondation en 2015, il s’implique à temps plein dans de nombreux projets théâtraux dans les communautés autochtones du Québec et à Montréal.